

Manuscrit pour la contribution à la publication :

***Mohamed Berriane & Abdellah Laouina (eds.):***

**Le développement du Maroc septentrional: points de vues de géographes**

978-3-623-00405-1 (ISBN)

Justus Perthes Verlag. Gotha, 1998 - 316 Seiten

# Décentralisation et développement local dans le Rif oriental

Andreas Kagermeier<sup>1</sup>

## Introduction

Le bouleversement des structures spatiales du Maroc suite à la pénétration européenne au début du siècle a provoqué une forte concentration de la croissance économique et démographique sur l'axe littoral compris entre Casablanca et Kénitra. Et depuis presque 30 ans la politique nationale vise formellement à combattre les déséquilibres nés de ces bouleversements et à tendre vers une évolution plus équilibrée au niveau national (cf. *Royaume du Maroc* 1968).

Diverses mesures prises par la puissance publique devaient induire des effets dans ce sens tels les projets d'industrialisation, l'amélioration des infrastructures, les avantages fiscaux accordés à des investisseurs privés dans certaines régions (cf. *Royaume du Maroc* 1982) ainsi que l'aménagement de zones industrielles. L'élargissement de l'administration et la promotion administrative de beaucoup de petites et moyennes villes s'inscrivent également dans ce contexte (KAGERMEIER 1990).

Les effets de cette politique sont aujourd'hui sensibles, puisque même s'il n'a pas été possible de supprimer complètement la pression qui s'exerce sur l'axe atlantique, on peut constater un sensible processus de déconcentration à l'intérieur de la zone centrale ainsi que la croissance de pôles décentralisés de moindre importance selon le modèle de *polarization reversal* (RICHARDSON 1980).

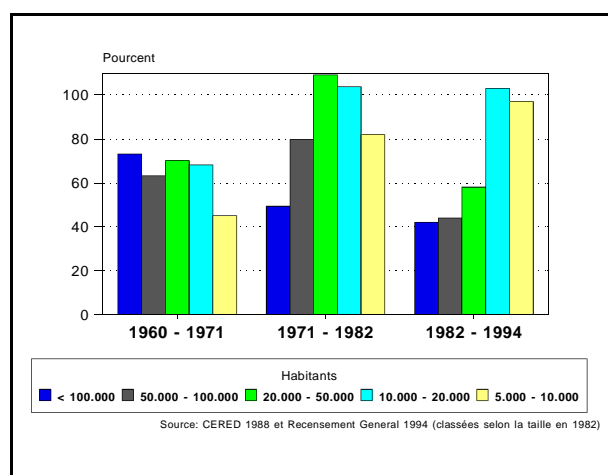


Fig. 1: Taux d'accroissement démographique des centres urbains au Maroc (classés par ordre de grandeur en 1992)

Dès les années soixante-dix l'exode rural s'est orienté dans une large mesure vers les villes moyennes du pays (fig. 1), qui jouent de plus en plus le rôle de villes d'accueil pour l'exode rural issu de leurs environs immédiats (CERED 1986). Les chiffres du recensement général de la population effectué en 1994 montrent que les petites villes (moins de 20.000 habitants) ont connu une poussée démographique particulièrement élevée dans les années quatre-vingt (fig. 1). Le développement économique demeure cependant plus soutenu dans les régions centrales. Une des raisons en est que les effets dits de *linkage* que l'on attendait de la politique nationale d'industrialisation ne se sont concrétisés que dans une moindre mesure (cf. ESCALLIER

1982). On peut néanmoins constater, que les efforts de décentralisation déployés au niveau national ont contribué à une répartition plus équilibrée du développement économique et démographique.

Toutefois, se pose la question de savoir si les efforts de décentralisation déployés au niveau national ont également eu des effets au niveau régional de telle sorte que le milieu rural puisse profiter également de cette évolution. Pour répondre à cette question on examinera le cas du Rif oriental, région située relativement à la périphérie du Maroc et correspondant à la province de Nador.

1 Technische Universität München, Allemagne

## Evolution des structures spatiales dans la province de Nador

L'habitat et le peuplement de l'espace correspondant aujourd'hui à la province de Nador étaient caractérisés pendant la période pré-coloniale par une nette disparité opposant le Nord au Sud et liée aux conditions naturelles. La région montagneuse des contreforts orientaux du Rif était traditionnellement peuplée d'agriculteurs sédentaires qui vivaient de l'agriculture bour, alors que la partie sud, formée d'une série de plaines et bassins au climat plus aride, était traditionnellement peuplée par des tribus semi-nomades. Les densités de population reflétaient cette différence liée aux conditions naturelles (fig. 2): tandis que dans la partie nord on enregistrait des densités de plus de 100 habitants par km<sup>2</sup>, dans la partie sud de la province cette densité moyenne se situaient nettement en-dessous de 30 habitants au km<sup>2</sup>.

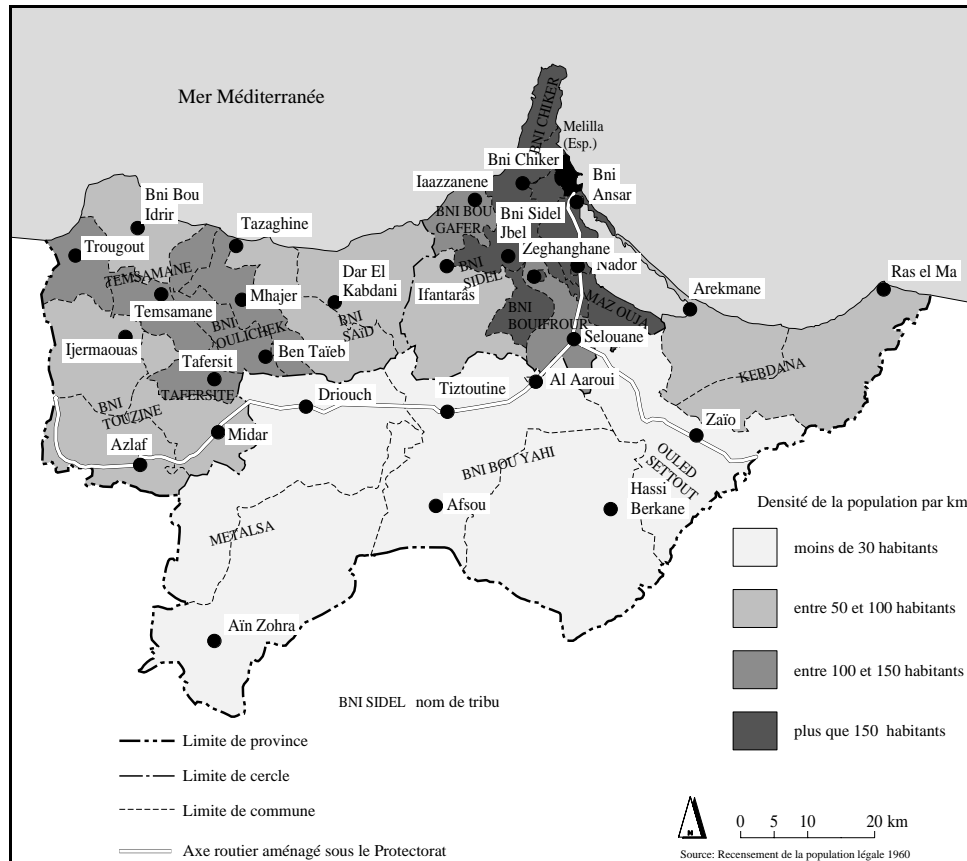


Fig. 2: Densité de la population dans les communes rurales de la province de Nador en 1960

Avec le Protectorat espagnol qui a contrôlé le Maroc du Nord s'ajoutent de nouveaux éléments pour aboutir à une modification fondamentale des structures spatiales (fig. 3).

- 1) Avec la fondation à proximité immédiate du Presidio espagnol de Melilla de la ville de Nador comme centre de commandement du territoire correspondant aujourd'hui à la province de Nador, on procédait à la création d'un nouveau pôle central au sein d'une structure d'habitat peu hiérarchisée.
- 2) Le contrôle militaire de la région a nécessité l'aménagement à travers les plaines d'un nouvel axe routier Est - Ouest dont le tracé était, pour des raisons de défense, le plus éloigné possible des régions de montagnes; par contre, les voies traditionnelles étaient plutôt situées dans la zone de contact entre montagnes et plaines.

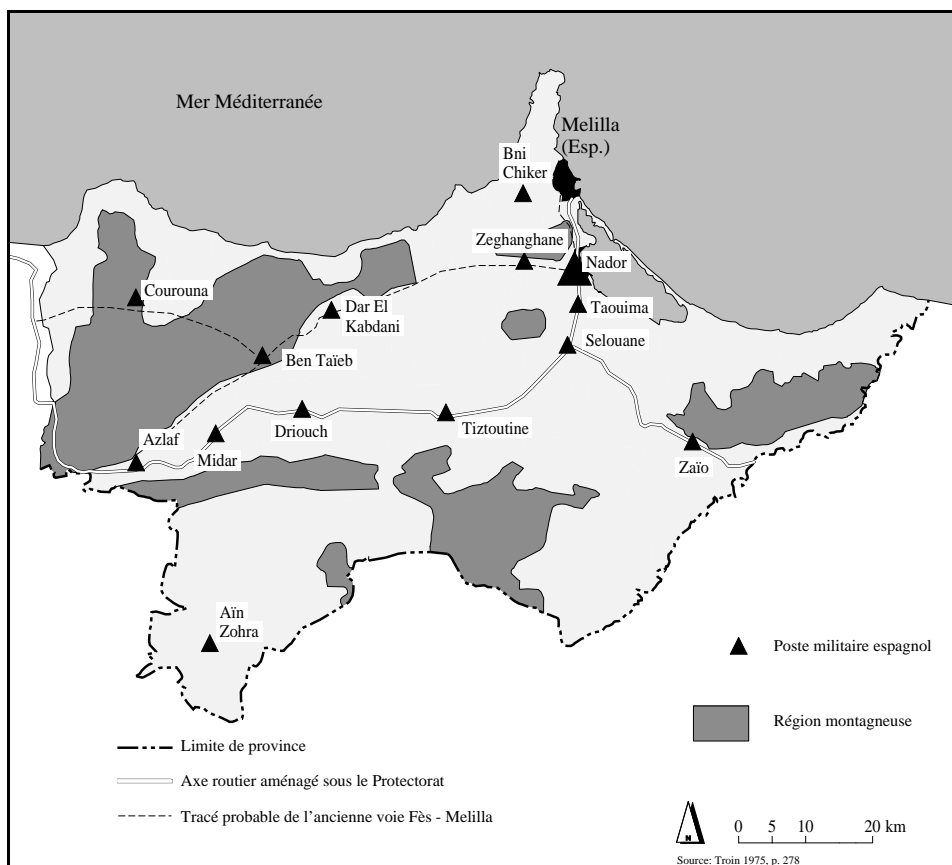


Fig. 3: Interventions espagnoles dans le système d'habitat sous le Protectorat

3) La région a été quadrillée par un dense réseau de postes militaires. Le choix de l'emplacement de ces postes ne tenait pas compte dans la plupart des cas des douars déjà existants. Les nouveaux emplacements étaient plutôt choisis de manière à ce que la plupart des postes militaires soient situés le long de l'axe routier nouvellement créé, et là où cet axe routier ne passait pas les postes militaires lui étaient reliés par des bretelles. Les souks hebdomadaires qui jouaient un rôle essentiel dans le fonctionnement des tribus furent souvent déplacés à proximité des postes militaires.

Contrairement à la zone sous Protectorat français, l'engagement économique des Espagnols était beaucoup moins dense et n'a pas débouché sur une situation de développement. Seule l'exploitation des gisements de fer, à proximité de Nador, a créé des emplois dignes d'être retenus. Toutefois, l'exportation du minerai vers l'Espagne sans traitement préalable limitait fortement les conséquences économiques sur la région (TROIN 1967).

Les structures créées pendant le Protectorat perdurent fortement après l'Indépendance:

- 1) Nador fut élevée au rang de chef-lieu de province et assure ainsi le rôle de commandement de la région.
- 2) L'axe routier Est-Ouest constitue encore aujourd'hui l'axe principal de développement de la province, et ce malgré la réalisation de quelques tronçons de routes dans la région montagneuse.
- 3) Bien qu'ayant perdu leur fonction militaire initiale au lendemain de l'Indépendance, les anciens postes militaires ont fourni des noyaux qui vont jouer un rôle essentiel dans le développement urbain.

Postes militaires créés artificiellement et souks déplacés se maintiennent dans leurs emplacements datant du Protectorat grâce à la bonne desserte routière. Le remodelage administratif qui interviendra tout en recoupant la répartition spatiale des fractions tribales entérine les localisations datant du Protectorat dont il réutilise parfois les bâtiments. C'est ainsi que les quatre chefs-lieux de cercles (y compris Nador) sont d'anciens postes militaires situés sur l'axe routier principal.

Nador et sa banlieue, ainsi que les agglomérations situées sur l'axe routier Est-Ouest bénéficient d'un équipement en infrastructures de base relativement satisfaisant, alors que les zones rurales souffrent d'un sous-équipement criant. C'est ainsi que le Grand Nador va bénéficier entre 1986 et 1992 de 85% des aides financières nationales destinées à la construction routière alors qu'il n'héberge qu'un tiers de la population totale de la province (HOPFINGER & KAGERMEIER 1996a, p. 137). Les autres équipements de la province (eau potable, électricité, réseau téléphonique) se concentrent également le long de cet axe. Le nombre des établissements médicaux et scolaires est nettement plus élevé dans le Grand Nador et sur cet axe que dans le reste du milieu rural (HOPFINGER & KAGERMEIER 1996a).

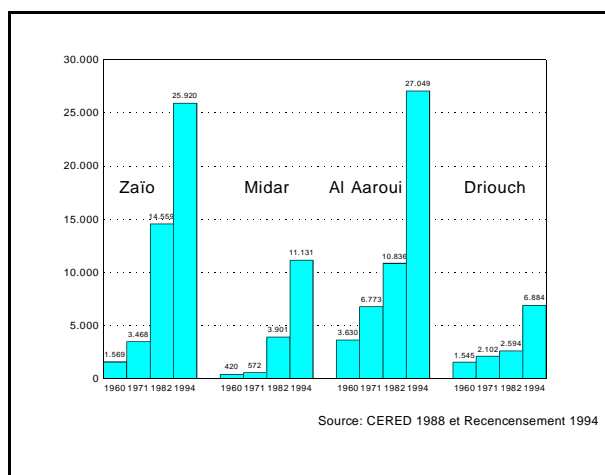


Fig. 4: Evolution démographique des quatre petites villes en milieu rural de la province de Nador

On peut donc supposer que c'est ce degré d'équipements satisfaisant qui explique l'évolution démographique nettement au dessus de la moyenne du Grand Nador et des autres centres secondaires. La population de la ville de Nador a presque doublé entre les différents recensements pour atteindre aujourd'hui l'effectif de 112.450 habitants. Conformément à la tendance générale, les quatre centres secondaires du milieu rural ont connu des taux de croissance démographique au cours des décennies soixante-dix et quatre-vingt qui dépassaient même les chiffres de la capitale provinciale (cf. fig. 4).

Mais alors que même des centres secondaires nés en milieu rural profitaient également de cette poussée démographique, annonçant un début d'évolution décentralisée au niveau régional, le développement économique était jusqu'à maintenant très fortement limité au Grand Nador, région centrale de la province. Parmi les trois projets d'investissements lourds réalisés dans le cadre de la politique nationale de décentralisation, deux (la SONASID en 1974 et le port de Bni Nsar en 1980) se situent dans la région du Grand Nador. Le troisième projet, la *Sucrerie Raffinerie de l'Oriental* (SUCRAFOR) s'inscrit dans le cadre de la mise en valeur agricole du périmètre d'irrigation de la Basse Moulouya et fut implanté en bordure de la zone irriguée dans le chef-lieu du cercle de Zaïo afin de réduire les distances à parcourir pour le transport des matières à transformer.

A côté de ces projets nationaux, dont le port et le laminoir ont induit toute une série d'investissements privés secondaires, existe dans le Grand Nador plusieurs petites entreprises industrielles aux productions relativement variées : industries textiles, alimentaires et de matériaux de constructions

En dehors du Grand Nador n'existe qu'un seul petit établissement industriel, sous la forme d'une entreprise métallurgique privée située à Driouch, alors que l'artisanat de production se limite au secteur de la construction. La plupart de ces entreprises sont également concentrées dans les quatre agglomérations situées le long de l'axe Est-Ouest, exception faite de Ben Taïeb qui tout en se trouvant à l'écart de cette axe routier principal abrite quelques entreprises de construction.

Dans ce contexte, on ne peut comprendre la croissance dynamique des agglomérations dans le Rif oriental que lorsqu'on tient compte du fait qu'une partie importante de la population travaille ou travaillait en Europe par le biais de l'émigration. Les revenus externes des ménages en provenance de l'émigration à l'étranger constituent un facteur important pour le maintien des activités et des populations en milieu rural marocain. Sans que l'on puisse prouver cette affirmation par des études empiriques, les résultats obtenus dans le Rif oriental laissent penser que les revenus des travailleurs étrangers tout en renforçant l'exode rural, contribuent cependant au fait que ces migrations de la campagne vers la ville ne se dirigent pas à priori vers les centres économiques du pays éloignés de la région. Comme les familles des travailleurs à l'étranger disposent souvent d'une épargne destinée à la construction d'un logement sans que le nouvel emplacement de celui-ci ne dépende de la recherche d'un nouvel emploi, ces familles choisissent souvent des petits centres dans leur région d'origine. Toutefois, ceci a souvent pour conséquence, que l'extension des agglomérations ne soit pas accompagnée d'un développement économique.

Ainsi, si la structure spatiale de la province se trouve fortement influencée par l'héritage colonial, les implantations d'équipements relativement denses dans certains centres expliquent la croissance urbaine intense qu'ils ont connu au cours de la dernière décennie. Par ailleurs, les investissements de l'émigration à l'étranger diffusent une micro-urbanisation en milieu rural sans que cela ne s'accompagne d'un développement des activités productives, celles-ci étant concentrées dans le Grand Nador.

Tab. 1: Evolution de la population dans le milieu rural de la province de Nador

	Taux de croissance (en %) entre			Population en 1994
	1960-1971	1971-1982	1982-1994	
Total de la province	38,3	23,5	15,3	683.914
Milieu rural	32,7	8,4	-6,3	302.032
13 Communes rurales sans noyaux d'urbanisation	32,2	5,3	-11,6	182.391
5 Communes rurales avec noyaux d'urbanisation (Ben Taieb, Dar Kebdani, Bni Chiker, Arekmane, Courouna)	33,6	14,4	3,1	119.641

Source: Calculs personnels à partir des résultats des recensements généraux de la population

Les espaces ruraux éloignés de l'axe Est-Ouest sont en fait de véritables espaces périphériques où l'accroissement de la population ne connaît pas le même dynamisme qu'enregistrent Nador et les quatre centres secondaires situés en milieu rural le long de l'axe routier principal (tableau 1). Les communes rurales enregistraient encore des taux nets de croissance démographique au cours des années soixante. Mais dès la décennie suivante, ces mêmes communes connaissent une stagnation démographique réelle<sup>2</sup>, alors qu'au cours des années quatre-vingt le milieu rural de la province vit une chute démographique absolue considérable. Cette évolution est tout à fait caractéristique du milieu rural périphérique dans l'ensemble du Maroc (CERED 1995, p. 33), c'est-à-dire que l'exode rural s'est nettement aggravé partout dans le pays au cours des années quatre-vingt marquées par une longue sécheresse. On peut néanmoins opposer deux types de communes rurales (tab. 1):

- 1) Dans les communes où il n'y a pas de douar chef-lieu dépassant une certaine taille l'évolution démographique au cours des décennies soixante et soixante-dix ne s'est pas trop éloignée de la

2 Ces indications se réfèrent à la situation territoriale de 1992, c'est-à-dire avant la restructuration territoriale des communes, lors de laquelle le nombre des communes rurales a à peu près doublé, parce qu'il n'y a pas encore des chiffres sur l'évolution démographique des communes récemment créées.

moyenne du milieu rural. Cependant, dans les années quatre-vingt, ces communes ont connu une perte démographique dépassant la moyenne de plus d'un dixième.

- 2) Inversement, les communes rurales qui ont vu leur chefs-lieux évoluer pour passer du stade d'un hameau à celui de petite ville rurale d'une taille appréciable (entre 500 et 5000 hab), ont enregistré un certain accroissement des effectifs de leurs populations au cours des années quatre-vingt. Il est cependant difficile de vérifier si cette augmentation est généralisée à toute la commune ou si elle se limite au centre, alors que la commune elle continue à se vider. Les statistiques que fournissent les recensements démographiques ne permettent pas de faire la différence entre l'évolution démographique du chef-lieu et le reste du territoire communal. Malgré cela, il est apparent que dans le reste du territoire communal en dehors du chef-lieu il y a un fort dépeuplement, comme cela est le cas dans beaucoup d'autres communes rurales.

Même si cela ne peut pas encore être prouvé par les statistiques officielles, on pourrait en déduire les premiers signes d'une évolution décentralisée dans le milieu rural à l'écart de l'axe principal. L'étude du cas de Courouna permet d'analyser les causes et les conditions cadres de l'évolution de ces petits centres récents situés en milieu rural.

### **L'exemple de Courouna**

Située dans le nord-ouest de la province de Nador, la commune de Temsamane a été retenue comme l'exemple d'une commune rurale disposant d'une petite agglomération, Courouna, connaissant un certain dynamisme dans le secteur de la construction. Cette agglomération d'environ 500 habitants et dont l'appellation évoque l'origine espagnole, s'est développée sur l'emplacement d'un ancien poste militaire espagnol doublé d'un souk.

Jusqu'en 1992, le bassin de Temsamane n'était accessible que par des pistes et aujourd'hui encore il n'y a pas de réseau d'approvisionnement en eau potable.<sup>3</sup> Par ailleurs tout en étant le siège de l'administration communale de Temsamane, Courouna n'abrite pas l'administration du Caïd, représentant local du pouvoir centra, qui se trouve dans la commune voisine de Boudinar. Or, si l'accroissement démographique déjà observé dans les quatre villes situées sur l'axe routier s'expliquait justement par le bon niveau des équipements, dans le cas de Courouna ce facteur stimulant est absent.

Cette forme de *micro-urbanisation* que l'on trouve dans les campagnes du Rif oriental caractérisée par le développement de nouveaux centres *ex nihilo* ou en partant d'origines très modestes n'est pas non plus comparable au phénomène des agglomérations routières décrit par TROIN (1979). Ces agglomérations qu'il identifie comme une nouvelle génération de centres sont en effet dépendantes de l'existence d'une desserte routière importante. Certes, la fonction en tant que point-relais joue un rôle important dans l'évolution dynamique des agglomérations le long de l'axe routier principal de la province de Nador et ces agglomérations connaissent toujours un accroissement démographique maximal d'un point de vue quantitatif. Mais au cours des dernières années, on observe également et à plusieurs endroits des tendances d'urbanisation s'effectuant sans desserte routière ni équipement publics.

Outre les cinq communes rurales indiquées dans le tableau 1, parmi lesquelles on trouve également celle de Courouna, et dont l'accroissement de l'agglomération a atteint une dimension telle que

---

3 Depuis les années quatre-vingts cependant, il y a une ligne de courant électrique qui dessert le bassin de Temsamane, alimentant également Courouna en courant.

celui-ci influe directement sur l'évolution démographique de la commune entière, existe dans la province de Nador une série d'autres agglomérations encore au stade embryonnaire et qui de l'état de douars aujourd'hui deviendront des petites villes dans les années et décennies à venir.

Toutefois, l'implantation des infrastructures joue également un rôle important dans le développement de ces hameaux. Ainsi, à Courouna, des particuliers ont financé en 1993 un réseau local d'approvisionnement en eau potable. Cette action, peu habituelle au Maroc, compense le manque d'engagement de la part des pouvoirs publics par une initiative privée. Par ailleurs, la réalisation d'un tronçon de route goudronnée dans le bassin de Tamsamane a été réclamé avec fermeté au moyen de plusieurs manifestations devant le siège de l'administration provinciale qui a accéléré son aménagement. Ceci a été également le cas de l'extension d'un établissement de l'enseignement secondaire à Courouna dont la réalisation n'a été effective qu'après des revendications fermes et répétées.

Toutes ces actions soulignent une forte conscience de l'identité locale qui est soutenue dans une large mesure par les anciens émigrés, de sorte que l'on puisse presque soutenir que l'émigration du travail a un effet d'émancipation politique. En raison de ces initiatives privées on peut s'attendre à ce que les structures spatiales de base héritées du Protectorat soient considérablement modifiées dans le Rif oriental au cours des décennies à venir sans qu'il y ait des signes qui montrent que le pouvoir central soutient ou encourage ces tendances décentralisatrices au niveau local.

Même si l'on se prononce au niveau national en faveur de la déconcentration et de la décentralisation, au niveau régional les structures centralisées continuent d'être sauvegardées. Indépendamment des tendances décentralisatrices de l'évolution démographique que l'on peut constater à plusieurs niveaux spatiaux on a déjà retenu que la distribution des activités productives de l'économie est toujours presque exclusivement concentrée dans le Grand Nador. Ainsi, se pose la question de savoir quelle est la toile de fond économique qui sous-tend l'évolution dynamique des agglomérations nées dans les zones rurales de la province.

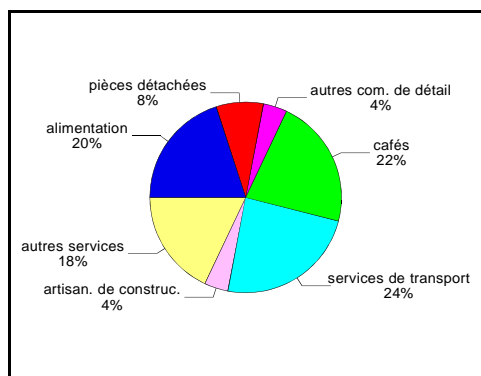


Fig. 7: Structure des établissements commerciaux et artisanaux à Courouna

Dans le cadre d'un recensement global des établissements commerciaux et artisanaux en milieu rural de la province de Nador (KAGERMEIER 1995), 50 établissements ont été relevés et enquêtés à Courouna. Or, mises à part un serrurier du bâtiment et un menuisier, c'est-à-dire deux établissements de l'artisanat de production lié au bâtiment, tous les autres établissements comptaient parmi le secteur tertiaire non productif (fig. 5). La prédominance des cafés et des garages (souvent de petite taille) est particulièrement remarquable à Courouna et dans beaucoup d'autres petites agglomérations en milieu rural. Ce sont surtout les anciens émigrés qui, comme dans beaucoup de régions au Maroc ont investi leurs épargnes dans un magasin. Lors des interviews il s'est avéré que souvent, les attentes des

propriétaires des magasins au niveau économique ne se sont pas réalisées, car les magasins de cette branche sont déjà trop nombreux. D'autre part ils ont souvent trop peu de savoir-faire pour s'engager dans des secteurs productifs, probablement plus rentables. L'espoir que l'Etat central soutienne leurs intérêts et besoins et leur aide, par exemple, lors de l'ouverture du magasin, n'existe presque pas parmi les commerçants et artisans aussi bien à Courouna qu'ailleurs.



## Conclusion

En conclusion il faut constater que le milieu rural périphérique - du moins dans le Rif oriental - doit toujours être considéré comme fortement désavantagé par l'Etat, et ce malgré la politique de décentralisation menée au niveau national. Certes, il a été possible de diminuer le grand flux de l'exode rural vers les grandes villes marocaines, mais cet exode s'est simultanément aggravé, car les villes petites et moyennes ont progressivement pris la relève comme villes d'accueil pour la population rurale.

Toutefois, on peut trouver toute une série d'indices qui montrent que parmi la population locale vivant en milieu rural existe la volonté de s'engager en faveur de leur commune d'origine. Outre l'entraide collective, la défense (avec succès) des propres intérêts de la population par rapport au pouvoir public a été illustrée par des exemples locaux. La formulation collective d'intérêts locaux, non pas de la part du système politique ou de ses représentants, revendique une modification de la politique qui a toujours privilégié la ville au détriment de la campagne. Ceci est encore rare au Maroc

Les possibilités des populations locales ne suffisent cependant pas pour la création d'une base économique solide pour l'avenir. L'émigration de travail est certes un moyen à court terme pour compenser des conditions économiques insuffisantes, mais elle crée aussi une dépendance vis-à-vis de ressources extérieures. Tant que dans le milieu rural périphérique du Maroc affluent les capitaux en provenance de l'émigration de travail, le mouvement d'extension des agglomérations sans croissance économique correspondante peut être maintenu.

Mais la continuité de l'afflux des capitaux est menacée par deux facteurs qui sont la tendance vers une émigration permanente et la politique d'immigration restrictive menée par les Etats européens. Si ces deux facteurs se renforcent dans les années à venir, on peut s'attendre à moyen terme à une baisse importante des afflux de capitaux et on ne voit pas dans l'état actuel des choses comment la population rurale pourrait compenser cette perte par ses propres moyens.

Par conséquent, on ne peut imaginer pour le milieu rural du Rif oriental que deux perspectives diamétralement opposées et qui dépendent de la façon dont agira le pouvoir central à l'avenir:- Au cas où l'Etat central est prêt à encourager la décentralisation également au niveau local, il peut compter sur une partie de la population qui est disposée et prête à soutenir ses efforts.- Inversement, le maintien de la politique actuelle défavorisant le milieu rural pourrait avoir comme conséquence une exacerbation du mécontentement dont on peut difficilement évaluer les conséquences.

## Bibliographie

- CERED* (= *Centre d'Etudes et de Recherches Démographiques*) (1986): Analyses et tendances démographiques au Maroc. - Rabat.
- CERED* (= *Centre d'Etudes et de Recherches Démographiques*) (1988): Situation démographique régionale au Maroc. - Rabat.
- CERED* (= *Centre d'Etudes et de Recherches Démographiques*) (1995): Croissance démographique et développement du monde rural. - Rabat.
- ESCALLIER, Robert (1982): Le système urbain marocain. in: *Maghreb-Machrek*, 96, p. 19 - 40.
- HOPFINGER, Hans et Andreas KAGERMEIER (1996a): Öffentliche und private Infrastruktur in der Provinz Nador - Les équipements publics et privés de la province de Nador. in: BERRIANE, Mohamed et al.: *REMIGRATION NADOR I: Regionalanalyse der Provinz Nador - Analyse régionale de la province de Nador*. - Passau 1996, p. 131 - 155 (= *Maghreb-Studien* 5).

- HOPFINGER, Hans et Andreas KAGERMEIER (1996b): Zur Entwicklung und heutigen Struktur des Siedlungssystems in der Provinz Nador – Evolution et structures actuelles du système d'habitat de la province de Nador. in: BERRIANE, Mohamed et al.: REMIGRATION NADOR I: Regionalanalyse der Provinz Nador – Analyse régionale de la province de Nador. – Passau 1996, p. 79 – 130 (= Maghreb-Studien 5).
- KAGERMEIER, Andreas (1990): Décentralisation et reorganisation des espaces administratifs au Maroc: Les objectifs et les effets spatiaux. in: A. BENCHERIFA und H. POPP (Hrsg.): Le Maroc – espace et société. – Passau, p. 115 – 124 (= Passauer Mittelmeerstudien, Sonderreihe 1).
- KAGERMEIER, Andreas (1995): REMIGRATION NADOR II: Der tertiäre Sektor im ländlichen Raum der Provinz Nador (Marokko) unter dem Einfluß der Arbeitsmigration. – Le secteur tertiaire en milieu rural de la Province de Nador (Maroc) et les effets de l'émigration du travail. – Passau (= Maghreb-Studien 6).
- POPP, Herbert (1996a): Das Naturraumpotential der Provinz Nador – Le potentiel naturel de la province de Nador. in: BERRIANE, Mohamed et al. REMIGRATION NADOR I: Regionalanalyse der Provinz Nador – Analyse régionale de la province de Nador. Passau 1996, p. 55 – 78 (= Maghreb-Studien 5)
- POPP, Herbert (1996b): Zur Stellung der Provinz Nador im gesamtmarokkanischen Kontext. Kulturelle, historisch-territoriale, regionalpolitische und geopolitische Aspekte – La place de la province de Nador dans le contexte global marocain: Aspects culturels, historiques, régionaux et géopolitiques. in: BERRIANE, Mohamed et al. REMIGRATION NADOR I: Regionalanalyse der Provinz Nador – Analyse régionale de la province de Nador. Passau 1996, p. 21 – 54 (= Maghreb-Studien 5)
- RICHARDSON, Harry (1980): Polarization reversal in developing countries. in: Papers of the Regional Science Association, 45, p. 67 – 85.
- Royaume du Maroc* (1968): Discours prononcé par le roi Hassan II devant le Conseil supérieur de la Promotion nationale et du Plan, le 12 mars 1968. – Rabat.
- Royaume du Maroc* (1982): Loi n° 17-82 relative aux investissements industriels. – Rabat.
- TROIN, Jean-François (1967): Le Nord-Est du Maroc. Mise au point régionale. – Revue de Géographie du Maroc N° 12, p. 5 – 41.
- TROIN, Jean-François (1979): Les «agglomérations routières» du Maroc. Vers un nouveau mode de fixation des activités. – Méditerranée N° 1-2, p. 127 – 135

# Décentralisation et développement local dans le Rif oriental

Andreas Kagermeier<sup>1</sup>

## Introduction

Le bouleversement des structures spatiales du Maroc suite à la pénétration européenne au début du siècle a provoqué une forte concentration de la croissance économique et démographique sur l'axe littoral compris entre Casablanca et Kénitra. Et depuis presque 30 ans la politique nationale vise formellement à combattre les déséquilibres nés de ces bouleversements et à tendre vers une évolution plus équilibrée au niveau national (cf. *Royaume du Maroc* 1968).

Diverses mesures prises par la puissance publique devaient induire des effets dans ce sens tels les projets d'industrialisation, l'amélioration des infrastructures, les avantages fiscaux accordés à des investisseurs privés dans certaines régions (cf. *Royaume du Maroc* 1982) ainsi que l'aménagement de zones industrielles. L'élargissement de l'administration et la promotion administrative de beaucoup de petites et moyennes villes s'inscrivent également dans ce contexte (KAGERMEIER 1990).

Les effets de cette politique sont aujourd'hui sensibles, puisque même s'il n'a pas été possible de supprimer complètement la pression qui s'exerce sur l'axe atlantique, on peut constater un sensible processus de déconcentration à l'intérieur de la zone centrale ainsi que la croissance de pôles décentralisés de moindre importance selon le modèle de *polarization reversal* (RICHARDSON 1980).

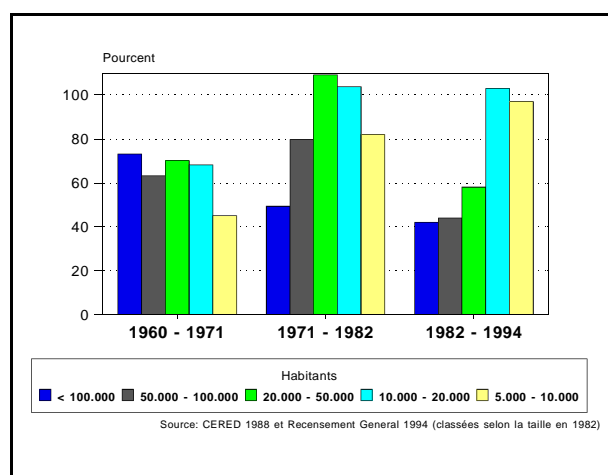


Fig. 1: Taux d'accroissement démographique des centres urbains au Maroc (classés par ordre de grandeur en 1992)

Dès les années soixante-dix l'exode rural s'est orienté dans une large mesure vers les villes moyennes du pays (fig. 1), qui jouent de plus en plus le rôle de villes d'accueil pour l'exode rural issu de leurs environs immédiats (CERED 1986). Les chiffres du recensement général de la population effectué en 1994 montrent que les petites villes (moins de 20.000 habitants) ont connu une poussée démographique particulièrement élevée dans les années quatre-vingt (fig. 1). Le développement économique demeure cependant plus soutenu dans les régions centrales. Une des raisons en est que les effets dits de *linkage* que l'on attendait de la politique nationale d'industrialisation ne se sont concrétisés que dans une moindre mesure (cf. ESCALLIER

1982). On peut néanmoins constater, que les efforts de décentralisation déployés au niveau national ont contribué à une répartition plus équilibrée du développement économique et démographique.

Toutefois, se pose la question de savoir si les efforts de décentralisation déployés au niveau national ont également eu des effets au niveau régional de telle sorte que le milieu rural puisse profiter également de cette évolution. Pour répondre à cette question on examinera le cas du Rif oriental, région située relativement à la périphérie du Maroc et correspondant à la province de Nador.

1 Technische Universität München, Allemagne

## Evolution des structures spatiales dans la province de Nador

L'habitat et le peuplement de l'espace correspondant aujourd'hui à la province de Nador étaient caractérisés pendant la période pré-coloniale par une nette disparité opposant le Nord au Sud et liée aux conditions naturelles. La région montagneuse des contreforts orientaux du Rif était traditionnellement peuplée d'agriculteurs sédentaires qui vivaient de l'agriculture bour, alors que la partie sud, formée d'une série de plaines et bassins au climat plus aride, était traditionnellement peuplée par des tribus semi-nomades. Les densités de population reflétaient cette différence liée aux conditions naturelles (fig. 2): tandis que dans la partie nord on enregistrait des densités de plus de 100 habitants par km<sup>2</sup>, dans la partie sud de la province cette densité moyenne se situaient nettement en-dessous de 30 habitants au km<sup>2</sup>.

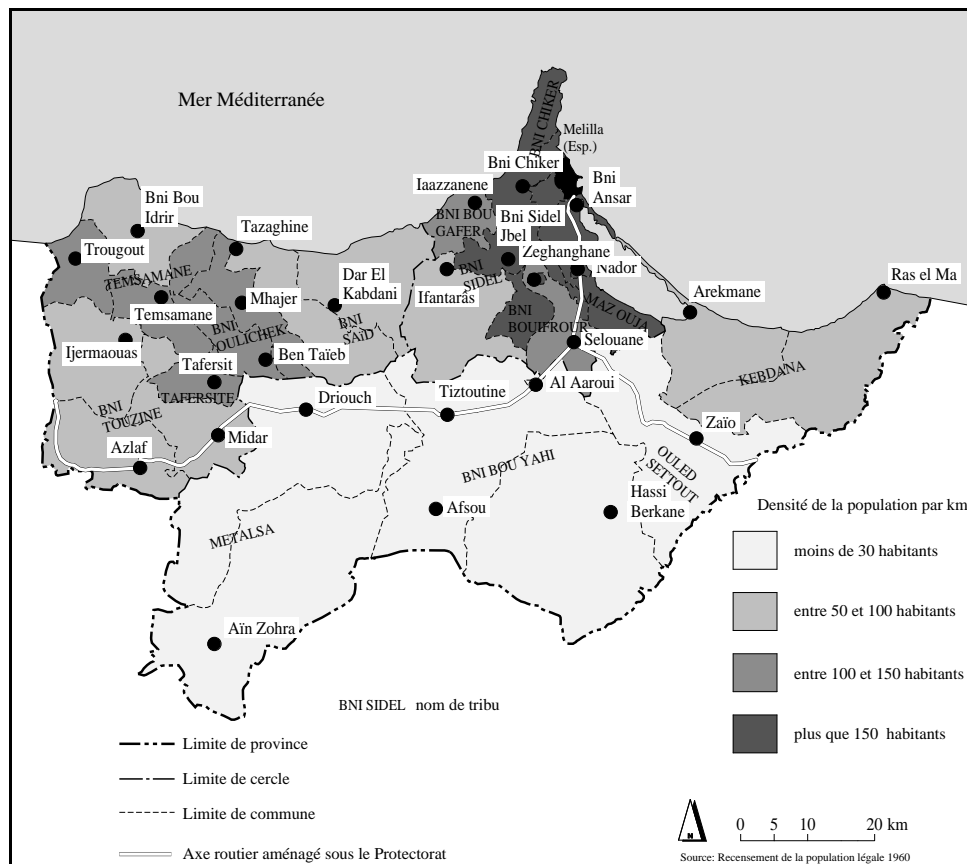


Fig. 2: Densité de la population dans les communes rurales de la province de Nador en 1960

Avec le Protectorat espagnol qui a contrôlé le Maroc du Nord s'ajoutent de nouveaux éléments pour aboutir à une modification fondamentale des structures spatiales (fig. 3).

- 1) Avec la fondation à proximité immédiate du Presidio espagnol de Melilla de la ville de Nador comme centre de commandement du territoire correspondant aujourd'hui à la province de Nador, on procédait à la création d'un nouveau pôle central au sein d'une structure d'habitat peu hiérarchisée.
- 2) Le contrôle militaire de la région a nécessité l'aménagement à travers les plaines d'un nouvel axe routier Est - Ouest dont le tracé était, pour des raisons de défense, le plus éloigné possible des régions de montagnes; par contre, les voies traditionnelles étaient plutôt situées dans la zone de contact entre montagnes et plaines.

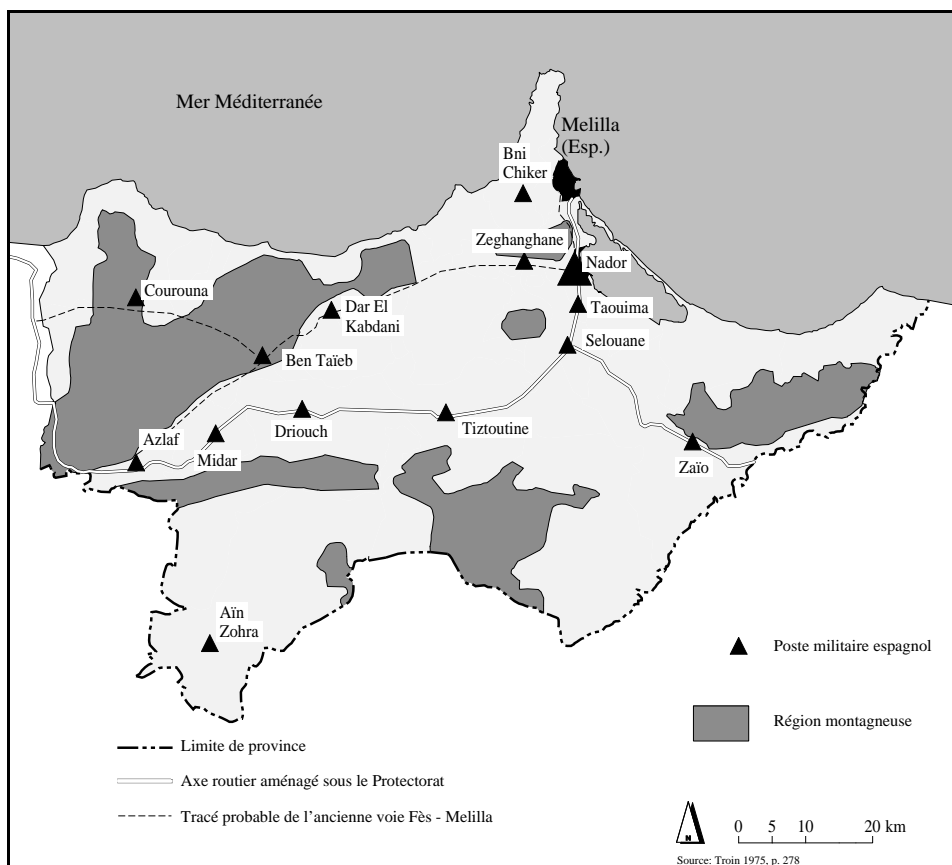


Fig. 3: Interventions espagnoles dans le système d'habitat sous le Protectorat

3) La région a été quadrillée par un dense réseau de postes militaires. Le choix de l'emplacement de ces postes ne tenait pas compte dans la plupart des cas des douars déjà existants. Les nouveaux emplacements étaient plutôt choisis de manière à ce que la plupart des postes militaires soient situés le long de l'axe routier nouvellement créé, et là où cet axe routier ne passait pas les postes militaires lui étaient reliés par des bretelles. Les souks hebdomadaires qui jouaient un rôle essentiel dans le fonctionnement des tribus furent souvent déplacés à proximité des postes militaires.

Contrairement à la zone sous Protectorat français, l'engagement économique des Espagnols était beaucoup moins dense et n'a pas débouché sur une situation de développement. Seule l'exploitation des gisements de fer, à proximité de Nador, a créé des emplois dignes d'être retenus. Toutefois, l'exportation du minerai vers l'Espagne sans traitement préalable limitait fortement les conséquences économiques sur la région (TROIN 1967).

Les structures créées pendant le Protectorat perdurent fortement après l'Indépendance:

- 1) Nador fut élevée au rang de chef-lieu de province et assure ainsi le rôle de commandement de la région.
- 2) L'axe routier Est-Ouest constitue encore aujourd'hui l'axe principal de développement de la province, et ce malgré la réalisation de quelques tronçons de routes dans la région montagneuse.
- 3) Bien qu'ayant perdu leur fonction militaire initiale au lendemain de l'Indépendance, les anciens postes militaires ont fourni des noyaux qui vont jouer un rôle essentiel dans le développement urbain.

Postes militaires créés artificiellement et souks déplacés se maintiennent dans leurs emplacements datant du Protectorat grâce à la bonne desserte routière. Le remodelage administratif qui interviendra tout en recoupant la répartition spatiale des fractions tribales entérine les localisations datant du Protectorat dont il réutilise parfois les bâtiments. C'est ainsi que les quatre chefs-lieux de cercles (y compris Nador) sont d'anciens postes militaires situés sur l'axe routier principal.

Nador et sa banlieue, ainsi que les agglomérations situées sur l'axe routier Est-Ouest bénéficient d'un équipement en infrastructures de base relativement satisfaisant, alors que les zones rurales souffrent d'un sous-équipement criant. C'est ainsi que le Grand Nador va bénéficier entre 1986 et 1992 de 85% des aides financières nationales destinées à la construction routière alors qu'il n'héberge qu'un tiers de la population totale de la province (HOPFINGER & KAGERMEIER 1996a, p. 137). Les autres équipements de la province (eau potable, électricité, réseau téléphonique) se concentrent également le long de cet axe. Le nombre des établissements médicaux et scolaires est nettement plus élevé dans le Grand Nador et sur cet axe que dans le reste du milieu rural (HOPFINGER & KAGERMEIER 1996a).

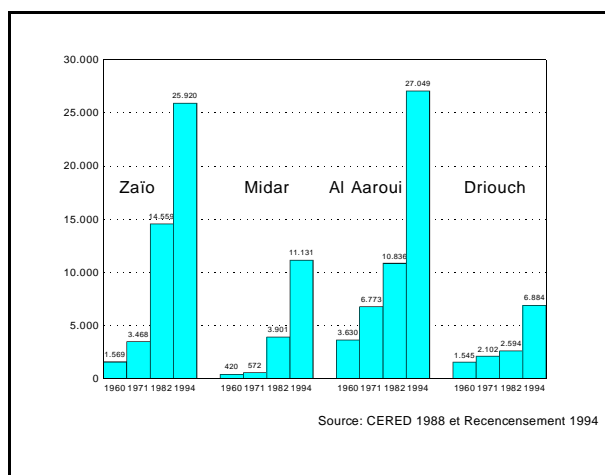


Fig. 4: Evolution démographique des quatre petites villes en milieu rural de la province de Nador

On peut donc supposer que c'est ce degré d'équipements satisfaisant qui explique l'évolution démographique nettement au dessus de la moyenne du Grand Nador et des autres centres secondaires. La population de la ville de Nador a presque doublé entre les différents recensements pour atteindre aujourd'hui l'effectif de 112.450 habitants. Conformément à la tendance générale, les quatre centres secondaires du milieu rural ont connu des taux de croissance démographique au cours des décennies soixante-dix et quatre-vingt qui dépassaient même les chiffres de la capitale provinciale (cf. fig. 4).

Mais alors que même des centres secondaires nés en milieu rural profitaient également de cette poussée démographique, annonçant un début d'évolution décentralisée au niveau régional, le développement économique était jusqu'à maintenant très fortement limité au Grand Nador, région centrale de la province. Parmi les trois projets d'investissements lourds réalisés dans le cadre de la politique nationale de décentralisation, deux (la SONASID en 1974 et le port de Bni Nsar en 1980) se situent dans la région du Grand Nador. Le troisième projet, la *Sucrerie Raffinerie de l'Oriental* (SUCRAFOR) s'inscrit dans le cadre de la mise en valeur agricole du périmètre d'irrigation de la Basse Moulouya et fut implanté en bordure de la zone irriguée dans le chef-lieu du cercle de Zaïo afin de réduire les distances à parcourir pour le transport des matières à transformer.

A côté de ces projets nationaux, dont le port et le laminoir ont induit toute une série d'investissements privés secondaires, existe dans le Grand Nador plusieurs petites entreprises industrielles aux productions relativement variées : industries textiles, alimentaires et de matériaux de constructions

En dehors du Grand Nador n'existe qu'un seul petit établissement industriel, sous la forme d'une entreprise métallurgique privée située à Driouch, alors que l'artisanat de production se limite au secteur de la construction. La plupart de ces entreprises sont également concentrées dans les quatre agglomérations situées le long de l'axe Est-Ouest, exception faite de Ben Taïeb qui tout en se trouvant à l'écart de cette axe routier principal abrite quelques entreprises de construction.

Dans ce contexte, on ne peut comprendre la croissance dynamique des agglomérations dans le Rif oriental que lorsqu'on tient compte du fait qu'une partie importante de la population travaille ou travaillait en Europe par le biais de l'émigration. Les revenus externes des ménages en provenance de l'émigration à l'étranger constituent un facteur important pour le maintien des activités et des populations en milieu rural marocain. Sans que l'on puisse prouver cette affirmation par des études empiriques, les résultats obtenus dans le Rif oriental laissent penser que les revenus des travailleurs étrangers tout en renforçant l'exode rural, contribuent cependant au fait que ces migrations de la campagne vers la ville ne se dirigent pas à priori vers les centres économiques du pays éloignés de la région. Comme les familles des travailleurs à l'étranger disposent souvent d'une épargne destinée à la construction d'un logement sans que le nouvel emplacement de celui-ci ne dépende de la recherche d'un nouvel emploi, ces familles choisissent souvent des petits centres dans leur région d'origine. Toutefois, ceci a souvent pour conséquence, que l'extension des agglomérations ne soit pas accompagnée d'un développement économique.

Ainsi, si la structure spatiale de la province se trouve fortement influencée par l'héritage colonial, les implantations d'équipements relativement denses dans certains centres expliquent la croissance urbaine intense qu'ils ont connu au cours de la dernière décennie. Par ailleurs, les investissements de l'émigration à l'étranger diffusent une micro-urbanisation en milieu rural sans que cela ne s'accompagne d'un développement des activités productives, celles-ci étant concentrées dans le Grand Nador.

Tab. 1: Evolution de la population dans le milieu rural de la province de Nador

	Taux de croissance (en %) entre			Population en 1994
	1960-1971	1971-1982	1982-1994	
Total de la province	38,3	23,5	15,3	683.914
Milieu rural	32,7	8,4	-6,3	302.032
13 Communes rurales sans noyaux d'urbanisation	32,2	5,3	-11,6	182.391
5 Communes rurales avec noyaux d'urbanisation (Ben Taieb, Dar Kebdani, Bni Chiker, Arekmane, Courouna)	33,6	14,4	3,1	119.641

Source: Calculs personnels à partir des résultats des recensements généraux de la population

Les espaces ruraux éloignés de l'axe Est-Ouest sont en fait de véritables espaces périphériques où l'accroissement de la population ne connaît pas le même dynamisme qu'enregistrent Nador et les quatre centres secondaires situés en milieu rural le long de l'axe routier principal (tableau 1). Les communes rurales enregistraient encore des taux nets de croissance démographique au cours des années soixante. Mais dès la décennie suivante, ces mêmes communes connaissent une stagnation démographique réelle<sup>2</sup>, alors qu'au cours des années quatre-vingt le milieu rural de la province vit une chute démographique absolue considérable. Cette évolution est tout à fait caractéristique du milieu rural périphérique dans l'ensemble du Maroc (CERED 1995, p. 33), c'est-à-dire que l'exode rural s'est nettement aggravé partout dans le pays au cours des années quatre-vingt marquées par une longue sécheresse. On peut néanmoins opposer deux types de communes rurales (tab. 1):

- 1) Dans les communes où il n'y a pas de douar chef-lieu dépassant une certaine taille l'évolution démographique au cours des décennies soixante et soixante-dix ne s'est pas trop éloignée de la

2 Ces indications se réfèrent à la situation territoriale de 1992, c'est-à-dire avant la restructuration territoriale des communes, lors de laquelle le nombre des communes rurales a à peu près doublé, parce qu'il n'y a pas encore des chiffres sur l'évolution démographique des communes récemment créées.

moyenne du milieu rural. Cependant, dans les années quatre-vingt, ces communes ont connu une perte démographique dépassant la moyenne de plus d'un dixième.

- 2) Inversement, les communes rurales qui ont vu leur chefs-lieux évoluer pour passer du stade d'un hameau à celui de petite ville rurale d'une taille appréciable (entre 500 et 5000 hab), ont enregistré un certain accroissement des effectifs de leurs populations au cours des années quatre-vingt. Il est cependant difficile de vérifier si cette augmentation est généralisée à toute la commune ou si elle se limite au centre, alors que la commune elle continue à se vider. Les statistiques que fournissent les recensements démographiques ne permettent pas de faire la différence entre l'évolution démographique du chef-lieu et le reste du territoire communal. Malgré cela, il est apparent que dans le reste du territoire communal en dehors du chef-lieu il y a un fort dépeuplement, comme cela est le cas dans beaucoup d'autres communes rurales.

Même si cela ne peut pas encore être prouvé par les statistiques officielles, on pourrait en déduire les premiers signes d'une évolution décentralisée dans le milieu rural à l'écart de l'axe principal. L'étude du cas de Courouna permet d'analyser les causes et les conditions cadres de l'évolution de ces petits centres récents situés en milieu rural.

### **L'exemple de Courouna**

Située dans le nord-ouest de la province de Nador, la commune de Temsamane a été retenue comme l'exemple d'une commune rurale disposant d'une petite agglomération, Courouna, connaissant un certain dynamisme dans le secteur de la construction. Cette agglomération d'environ 500 habitants et dont l'appellation évoque l'origine espagnole, s'est développée sur l'emplacement d'un ancien poste militaire espagnol doublé d'un souk.

Jusqu'en 1992, le bassin de Temsamane n'était accessible que par des pistes et aujourd'hui encore il n'y a pas de réseau d'approvisionnement en eau potable.<sup>3</sup> Par ailleurs tout en étant le siège de l'administration communale de Temsamane, Courouna n'abrite pas l'administration du Caïd, représentant local du pouvoir centra, qui se trouve dans la commune voisine de Boudinar. Or, si l'accroissement démographique déjà observé dans les quatre villes situées sur l'axe routier s'expliquait justement par le bon niveau des équipements, dans le cas de Courouna ce facteur stimulant est absent.

Cette forme de *micro-urbanisation* que l'on trouve dans les campagnes du Rif oriental caractérisée par le développement de nouveaux centres *ex nihilo* ou en partant d'origines très modestes n'est pas non plus comparable au phénomène des agglomérations routières décrit par TROIN (1979). Ces agglomérations qu'il identifie comme une nouvelle génération de centres sont en effet dépendantes de l'existence d'une desserte routière importante. Certes, la fonction en tant que point-relais joue un rôle important dans l'évolution dynamique des agglomérations le long de l'axe routier principal de la province de Nador et ces agglomérations connaissent toujours un accroissement démographique maximal d'un point de vue quantitatif. Mais au cours des dernières années, on observe également et à plusieurs endroits des tendances d'urbanisation s'effectuant sans desserte routière ni équipement publics.

Outre les cinq communes rurales indiquées dans le tableau 1, parmi lesquelles on trouve également celle de Courouna, et dont l'accroissement de l'agglomération a atteint une dimension telle que

---

3 Depuis les années quatre-vingts cependant, il y a une ligne de courant électrique qui dessert le bassin de Temsamane, alimentant également Courouna en courant.



celui-ci influe directement sur l'évolution démographique de la commune entière, existe dans la province de Nador une série d'autres agglomérations encore au stade embryonnaire et qui de l'état de douars aujourd'hui deviendront des petites villes dans les années et décennies à venir.

Toutefois, l'implantation des infrastructures joue également un rôle important dans le développement de ces hameaux. Ainsi, à Courouna, des particuliers ont financé en 1993 un réseau local d'approvisionnement en eau potable. Cette action, peu habituelle au Maroc, compense le manque d'engagement de la part des pouvoirs publics par une initiative privée. Par ailleurs, la réalisation d'un tronçon de route goudronnée dans le bassin de Tamsamane a été réclamé avec fermeté au moyen de plusieurs manifestations devant le siège de l'administration provinciale qui a accéléré son aménagement. Ceci a été également le cas de l'extension d'un établissement de l'enseignement secondaire à Courouna dont la réalisation n'a été effective qu'après des revendications fermes et répétées.

Toutes ces actions soulignent une forte conscience de l'identité locale qui est soutenue dans une large mesure par les anciens émigrés, de sorte que l'on puisse presque soutenir que l'émigration du travail a un effet d'émancipation politique. En raison de ces initiatives privées on peut s'attendre à ce que les structures spatiales de base héritées du Protectorat soient considérablement modifiées dans le Rif oriental au cours des décennies à venir sans qu'il y ait des signes qui montrent que le pouvoir central soutient ou encourage ces tendances décentralisatrices au niveau local.

Même si l'on se prononce au niveau national en faveur de la déconcentration et de la décentralisation, au niveau régional les structures centralisées continuent d'être sauvegardées. Indépendamment des tendances décentralisatrices de l'évolution démographique que l'on peut constater à plusieurs niveaux spatiaux on a déjà retenu que la distribution des activités productives de l'économie est toujours presque exclusivement concentrée dans le Grand Nador. Ainsi, se pose la question de savoir quelle est la toile de fond économique qui sous-tend l'évolution dynamique des agglomérations nées dans les zones rurales de la province.

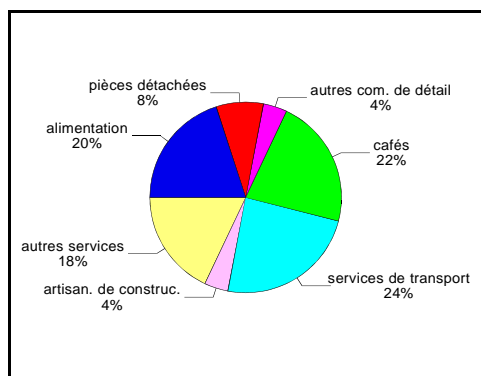


Fig. 7: Structure des établissements commerciaux et artisanaux à Courouna

Dans le cadre d'un recensement global des établissements commerciaux et artisanaux en milieu rural de la province de Nador (KAGERMEIER 1995), 50 établissements ont été relevés et enquêtés à Courouna. Or, mises à part un serrurier du bâtiment et un menuisier, c'est-à-dire deux établissements de l'artisanat de production lié au bâtiment, tous les autres établissements comptaient parmi le secteur tertiaire non productif (fig. 5). La prédominance des cafés et des garages (souvent de petite taille) est particulièrement remarquable à Courouna et dans beaucoup d'autres petites agglomérations en milieu rural. Ce sont surtout les anciens émigrés qui, comme dans beaucoup de régions au Maroc ont investi leurs épargnes dans un magasin. Lors des interviews il s'est avéré que souvent, les attentes des

propriétaires des magasins au niveau économique ne se sont pas réalisées, car les magasins de cette branche sont déjà trop nombreux. D'autre part ils ont souvent trop peu de savoir-faire pour s'engager dans des secteurs productifs, probablement plus rentables. L'espoir que l'Etat central soutienne leurs intérêts et besoins et leur aide, par exemple, lors de l'ouverture du magasin, n'existe presque pas parmi les commerçants et artisans aussi bien à Courouna qu'ailleurs.

## Conclusion

En conclusion il faut constater que le milieu rural périphérique - du moins dans le Rif oriental - doit toujours être considéré comme fortement désavantagé par l'Etat, et ce malgré la politique de décentralisation menée au niveau national. Certes, il a été possible de diminuer le grand flux de l'exode rural vers les grandes villes marocaines, mais cet exode s'est simultanément aggravé, car les villes petites et moyennes ont progressivement pris la relève comme villes d'accueil pour la population rurale.

Toutefois, on peut trouver toute une série d'indices qui montrent que parmi la population locale vivant en milieu rural existe la volonté de s'engager en faveur de leur commune d'origine. Outre l'entraide collective, la défense (avec succès) des propres intérêts de la population par rapport au pouvoir public a été illustrée par des exemples locaux. La formulation collective d'intérêts locaux, non pas de la part du système politique ou de ses représentants, revendique une modification de la politique qui a toujours privilégié la ville au détriment de la campagne. Ceci est encore rare au Maroc

Les possibilités des populations locales ne suffisent cependant pas pour la création d'une base économique solide pour l'avenir. L'émigration de travail est certes un moyen à court terme pour compenser des conditions économiques insuffisantes, mais elle crée aussi une dépendance vis-à-vis de ressources extérieures. Tant que dans le milieu rural périphérique du Maroc affluent les capitaux en provenance de l'émigration de travail, le mouvement d'extension des agglomérations sans croissance économique correspondante peut être maintenu.

Mais la continuité de l'afflux des capitaux est menacée par deux facteurs qui sont la tendance vers une émigration permanente et la politique d'immigration restrictive menée par les Etats européens. Si ces deux facteurs se renforcent dans les années à venir, on peut s'attendre à moyen terme à une baisse importante des afflux de capitaux et on ne voit pas dans l'état actuel des choses comment la population rurale pourrait compenser cette perte par ses propres moyens.

Par conséquent, on ne peut imaginer pour le milieu rural du Rif oriental que deux perspectives diamétralement opposées et qui dépendent de la façon dont agira le pouvoir central à l'avenir:- Au cas où l'Etat central est prêt à encourager la décentralisation également au niveau local, il peut compter sur une partie de la population qui est disposée et prête à soutenir ses efforts.- Inversement, le maintien de la politique actuelle défavorisant le milieu rural pourrait avoir comme conséquence une exacerbation du mécontentement dont on peut difficilement évaluer les conséquences.

## Bibliographie

- CERED* (= *Centre d'Etudes et de Recherches Démographiques*) (1986): Analyses et tendances démographiques au Maroc. - Rabat.
- CERED* (= *Centre d'Etudes et de Recherches Démographiques*) (1988): Situation démographique régionale au Maroc. - Rabat.
- CERED* (= *Centre d'Etudes et de Recherches Démographiques*) (1995): Croissance démographique et développement du monde rural. - Rabat.
- ESCALLIER, Robert (1982): Le système urbain marocain. in: *Maghreb-Machrek*, 96, p. 19 - 40.
- HOPFINGER, Hans et Andreas KAGERMEIER (1996a): Öffentliche und private Infrastruktur in der Provinz Nador - Les équipements publics et privés de la province de Nador. in: BERRIANE, Mohamed et al.: *REMIGRATION NADOR I: Regionalanalyse der Provinz Nador - Analyse régionale de la province de Nador*. - Passau 1996, p. 131 - 155 (= *Maghreb-Studien* 5).

- HOPFINGER, Hans et Andreas KAGERMEIER (1996b): Zur Entwicklung und heutigen Struktur des Siedlungssystems in der Provinz Nador – Evolution et structures actuelles du système d'habitat de la province de Nador. in: BERRIANE, Mohamed et al.: REMIGRATION NADOR I: Regionalanalyse der Provinz Nador – Analyse régionale de la province de Nador. – Passau 1996, p. 79 – 130 (= Maghreb-Studien 5).
- KAGERMEIER, Andreas (1990): Décentralisation et reorganisation des espaces administratifs au Maroc: Les objectifs et les effets spatiaux. in: A. BENCHERIFA und H. POPP (Hrsg.): Le Maroc – espace et société. – Passau, p. 115 – 124 (= Passauer Mittelmeerstudien, Sonderreihe 1).
- KAGERMEIER, Andreas (1995): REMIGRATION NADOR II: Der tertiäre Sektor im ländlichen Raum der Provinz Nador (Marokko) unter dem Einfluß der Arbeitsmigration. – Le secteur tertiaire en milieu rural de la Province de Nador (Maroc) et les effets de l'émigration du travail. – Passau (= Maghreb-Studien 6).
- POPP, Herbert (1996a): Das Naturraumpotential der Provinz Nador – Le potentiel naturel de la province de Nador. in: BERRIANE, Mohamed et al. REMIGRATION NADOR I: Regionalanalyse der Provinz Nador – Analyse régionale de la province de Nador. Passau 1996, p. 55 – 78 (= Maghreb-Studien 5)
- POPP, Herbert (1996b): Zur Stellung der Provinz Nador im gesamtmarokkanischen Kontext. Kulturelle, historisch-territoriale, regionalpolitische und geopolitische Aspekte – La place de la province de Nador dans le contexte global marocain: Aspects culturels, historiques, régionaux et géopolitiques. in: BERRIANE, Mohamed et al. REMIGRATION NADOR I: Regionalanalyse der Provinz Nador – Analyse régionale de la province de Nador. Passau 1996, p. 21 – 54 (= Maghreb-Studien 5)
- RICHARDSON, Harry (1980): Polarization reversal in developing countries. in: Papers of the Regional Science Association, 45, p. 67 – 85.
- Royaume du Maroc* (1968): Discours prononcé par le roi Hassan II devant le Conseil supérieur de la Promotion nationale et du Plan, le 12 mars 1968. – Rabat.
- Royaume du Maroc* (1982): Loi n° 17-82 relative aux investissements industriels. – Rabat.
- TROIN, Jean-François (1967): Le Nord-Est du Maroc. Mise au point régionale. – Revue de Géographie du Maroc N° 12, p. 5 – 41.
- TROIN, Jean-François (1979): Les «agglomérations routières» du Maroc. Vers un nouveau mode de fixation des activités. – Méditerranée N° 1-2, p. 127 – 135